onnet de Malherbe,

n médecin d'autrefois - Portal (4

Extrait de L'UNION MÉDICALE (Troisième série)

DES 19 ET 26 JUIN 1877

# UN MÉDECIN D'AUTREFOIS

PAR

**Le Docteur BONNET DE MALHERBE**

Médecin-inspecteur des eaux de Néris (Allier)



A Monsieur le docteur ACHILLE CHEREAU

Bibliothécaire de la Faculté de médecine de Paris

Oui, mon cher et savant confrère, c'est à moi qu'est échue, il y a quelque vingt-cinq ans, la bonne fortune de mettre la main, en bouquinant le long des quais, sur les *Carnets de visites* du docteur Portal, que quelques instants auparavant vous aviez vous-même parcourus et que vous avez laissé échapper, grâce à la rencontre d'un bavard importun : — *occasio præceps.*

C'est quelque chose de curieux, je vous l'assure, que ces carnets de visites, que ces pages vivantes de l'histoire contemporaine, écrites jour par jour, sur du papier très-commun, tantôt par la main de Portal, tantôt par celle de quelque domestique. Vous pourriez en trouver un échantillon dans le premier volume des *Mémoires d'un Bourgeois de Paris*, de mon ami le docteur Véron, auquel je ne voulus pas refuser cette communication, qu'il me demandait avec instances.

Encouragé par vous, je vais tâcher de la compléter, ne reculant pas devant le périlleux honneur de donner un appendice à vos savantes études sur les *archiâtres royaux*, groupe intéressant de figures médicales que vous avez su mettre en relief, et que celle de Portal, qui termine la série, n'est pas de nature à déparer.

C'est une existence bien remplie, en effet, et curieuse à plus d'un titre, que celle de cet homme, arrivant du fond de la Gascogne à Paris, à l'âge de 23 ans, et complétement

inconnu encore, pour y chercher fortune, y faisant rapidement sa place et y occupant pendant près de trois quarts de siècle le premier rang de la profession qu'il a illustrée, position dont on peut apprécier la hauteur et la durée pas ces deux dates : membre de l'Académie des sciences en 1769, l'année de la naissance de Napoléon Ier, Portal mourait en 1832, deux ans après la révolution de Juillet !

Dans son voyage de Gaillac à Paris, Portal fit la rencontre de deux jeunes gens qui, comme lui, quittaient leur province pour venir chercher fortune dans la capitale, et avec lesquels il lia connaissance ; en se faisant part de leurs visées ambitieuses et en s'en souhaitant mutuellement le succès, ils ne pouvaient guère croire alors que le petit abbé de dix-neuf ans serait un jour le cardinal Maury, le jeune avocat de Brives-la-Gaillarde le conseiller d'État comte Treilhard, et l'échappé de Gaillac le premier médecin de deux rois.

Il faut dire que, pour ce qui concernait Portal, il apportait avec lui, en arrivant à Paris, deux puissants éléments de succès : une instruction médicale déjà très-étendue et ayant pour base de fortes études anatomiques, et puis, ce qui n'était pas indifférent, une chaude recommandation de l'archevêque d'Alby, le gracieux et mondain cardinal de Bernis, pour Sénac et Lieutaud, l'un premier médecin du Roi, l'autre médecin du Dauphin.

Ce haut patronage allait être bien utile à Portal, et sans lui le jeune Albigeois courait les risques de se voir arrêter à ses premiers pas par une barrière infranchissable : il était docteur de la Faculté de Montpellier, en possession, à cette époque, de tout son éclat, et par cela même en grande rivalité avec la Faculté de Paris ; depuis un demi-siècle les premiers médecins du Roi, qui avaient été successivement Chirac, Chicoyneau, Sénac, appartenaient à la Faculté de Montpellier. Que voulait ce nouveau-venu ? Allait-il grossir les rangs de cette phalange méridionale déjà trop nombreuse et trop bien pourvue, au gré des ambitions rivales ?

Confiant dans sa valeur, c'est surtout à l'enseignement, un des meilleurs moyens de la manifester, que songeait Portal ; mais, à ce sujet, l'ombrageuse Faculté de Paris était intraitable et elle avait obtenu un règlement suivant lequel il était absolument interdit à tout docteur d'une autre Faculté nationale de faire un cours à Paris. Toutefois, une exception existait à cette règle, exception aussi fantaisiste que la règle était illibérale, ce qui peut lui servir d'excuse : étaient exemptés de l'exclusion alors édictée les médecins attachés à la famille royale. Sur la demande de Sénac et de Malesherbes, Louis XV nomma Portal professeur d'anatomie du Dauphin et, grâce à ce titre, il put faire des cours de médecine.

Ce fut surtout l'anatomie, alors un peu négligée, et aussi l'anatomie pathologique, dont Portal peut être regardé comme le fondateur dans notre pays, que le jeune professeur s'attacha à enseigner. Cet enseignement acquit bientôt un tel éclat, les premiers travaux que Portal faisait imprimer et qui marchaient de front avec ses cours, firent une telle sensation, qu'à 28 ans il était membre adjoint de l'Académie des sciences et professeur d'anatomie au Collége de France, où il prenait la succession de Ferrein.

Quelques années plus tard, il devenait membre titulaire de l'Académie des sciences, et professeur d'anatomie au Jardin du Roi, sur la présentation de Buffon. Et, à ce propos, il n'est pas indifférent de faire remarquer que si, à son début, les hautes protections que lui valurent la recommandation du cardinal de Bernis et l'entregent qu'on ne saurait refuser en général à nos

compatriotes du Midi, favorisèrent les débuts de Portal, les hautes positions qu'il occupa bientôt dans la science et tous les succès qu'il obtint furent dus surtout à son mérite, à son ardent amour pour le travail, à la distinction de son esprit et à la sûreté de son caractère. Ce n'est pas en effet seulement par la faveur des gens du monde qui, en médecine, alors comme aujourd'hui, pouvait s'obtenir à l'aide de tristes moyens, l'intrigue et le charlatanisme, que Portal arriva si promptement au premier rang de sa profession, où il sut se maintenir pendant toute la durée de sa longue existence; ce fut surtout et constamment avec l'appui des plus grands noms de la science, Buffon, d'Alembert, Lavoisier, Bailly, dont il fut le collègue et l'ami.

Si les inimitiés auxquelles il fut de bonne heure en butte et qui se rencontrent si facilement dans la profession médicale, — *invidia medicorum*, — ne lui furent pas épargnées et établirent autour de son nom une légende dont l'écho, quoique très-affaibli, est parvenu jusqu'à nous, si la trace en a été assez profonde pour que, dans l'élégante notice qu'il lui a consacrée, son bienveillant panégyriste Pariset ait pu écrire cette phrase : « Son seul tort peut-être a été, dans ses premières années, de prendre l'avenir en défiance, de ne pas croire à l'effet naturel de ses talents et d'avoir voulu attacher des ailes à sa fortune pour en précipiter le vol ; » si, en un mot, ce mauvais parfum d'intrigue s'est pendant trop longtemps attaché au nom de Portal, c'est surtout, comme je viens de le dire, aux rivalités que le jeune médecin rencontra dès ses premiers pas qu'il faut l'attribuer, et principalement à l'incident que je vais raconter.

Dans un des premiers ouvrages qu'il publia, l'*Histoire de l'anatomie et de la chirurgie* (Paris, 1877, 7 vol. in-8°), Portal fit une critique assez vive des travaux d'Antoine Petit, et lui contesta notamment la découverte de quelques ligaments des organes génitaux de la femme. Antoine Petit, qui était alors très-haut placé comme anatomiste, et qui professait avec éclat dans cette chaire du Jardin du Roi, où, quelques années plus tard, Portal devait lui succéder; Petit, déjà très-irrité par quelques critiques de Bouvart, son rude adversaire, pour lequel Portal lui semblait prendre parti, se montra particulièrement blessé de la critique plus ou moins fondée du jeune professeur. Un de ses élèves, Duchanoy, étudiant en médecine, maître ès arts en l'Université de Paris, prosecteur et disciple de M. Ant. Petit, — tels sont les titres qu'il met en tête de sa brochure, — publia, en réponse à la critique de Portal, un factum très-violent, et que son illustre maître n'aurait certainement pas signé. Ce factum, portant la date d'Amsterdam 1771, suivant une fiction à la mode dans ce temps-là, mais en réalité publié à Paris, contenait des aménités dans le genre de celles-ci : « Votre excès d'ignorance..... Au lieu de perdre votre temps à barbouiller du papier, apprenez à disséquer.... Apprenez le latin, que vous ne savez pas...., etc., etc. »

Portal, dédaignant avec raison les injures du jeune prosecteur, ne voulut avoir affaire qu'à Ant. Petit, et lui adressa à ce propos une lettre très-digne et très-mesurée, toujours *imprimée à Amsterdam*, et qui commençait ainsi :

« Tout le monde vous attribue, Monsieur, la lettre que M. Duchanoy, votre prévost, m'a adressée touchant l'analyse que j'ai faite de vos ouvrages dans mon *Histoire de l'anatomie*. Pour moi, je vous rends plus de justice : je ne puis croire que vous ayez emprunté un nom étranger pour me dire des injures, qui ont révolté tous les honnêtes gens, et que je ne me suis

nullement attirées. Mais, quoique je ne vous soupçonne pas d'être l'auteur de ce libelle, vous me permettrez, Monsieur, de laisser là votre disciple, qui s'ingère avec trop de prétention dans une cause qui ne le regarde point, et de vous adresser ma réponse aux reproches qu'il me fait à votre sujet. »

Mais il y avait derrière Portal quelqu'un qui n'était pas d'humeur aussi facile que lui, c'était l'irritable Bouvart, le fougueux adversaire de Tronchin, qui ne supportait guère la contradiction, à plus forte raison les injures, et qui blessé, outre mesure peut-être, des intempérances de plume du jeune prosecteur de Petit, dont il avait reçu quelques éclaboussures, provoqua son exclusion des Écoles par décision de la Faculté assemblée.

Le malheureux Duchanoy, qui n'avait pas prévu toute la portée de son entrée en campagne, et qui voyait son avenir brisé par cette escapade, fit agir ses protecteurs, et sollicita le rappel du sévère décret rendu contre lui; la Faculté se laissa fléchir et rapporta son décret, mais à la condition que Duchanoy demanderait pardon d'avoir publié son écrit, ce qu'il fit en pleine Faculté, où il prononça un discours de repentir, en latin, s'il vous plaît, pour le punir peut-être d'avoir reproché à Portal de ne pas le savoir. Voici quelques fragments de ce discours (*extracta ex commentariis saluberrimæ facultatis*) : « .... Hunc enim qui crimini datur planè diffiteor librum.... inspicite, judices integerrimi, quanto dolore hunc excipiam errorem, in quem me detulerunt incredibilis erga magistrum voluntas et immoderatus effrenæ juventutis æstus... »

Duchanoy put donc reprendre sa carrière, qu'il parcourut honorablement, et dans laquelle il sut acquérir une belle fortune par la création d'une industrie qui, depuis, a pris une grande extension, la fabrication des eaux minérales artificielles. Il resta fidèle à son maître, dont il publia un beau portrait, dû à l'un des bons graveurs du temps de Louis XVI, et que je recommande aux amateurs de gravures. Comme Portal, il vécut très-vieux; mais je ne répondrais pas qu'il ait jamais oublié la mésaventure d'*Amsterdam*.

Après être sorti à son honneur de cet incident qu'il n'avait pas recherché, car il n'avait pas l'esprit batailleur, Portal poursuivit le cours de ses travaux, qui sont peut-être un peu oubliés aujourd'hui, mais qui, si l'on veut bien tenir compte du temps où ils parurent, n'ont pas été sans influence sur les progrès de la science. De 1768 jusqu'à 1827, c'est-à-dire pendant plus de soixante ans, Portal a publié une quarantaine de volumes de travaux originaux, sans compter les ouvrages d'anatomie de Lieutaud et de Sénac, dont il fut l'éditeur et l'annotateur. L'anatomie d'abord, l'anatomie pathologique, dont il peut être, ainsi que je l'ai déjà dit, regardé comme le fondateur, l'hygiène publique, la pathologie presque tout entière, furent tour à tour l'objet des laborieuses investigations de Portal; il n'est pas jusqu'à une branche importante de l'art moderne, l'*orthopédie*, dont on ne puisse lui attribuer l'initiative, comme l'a fait remarquer Delpech (de Montpellier) en lui dédiant son *Traité de l'orthomorphie*.

C'est au milieu de ces travaux si nombreux, et jamais interrompus, que Portal sut faire face aux exigences d'une des clientèles les plus brillantes qui aient jamais existé, et dont on trouve le personnel dans ses *carnets de visites*, qui ont été l'occasion de cet article, et dont j'ai parlé en le commençant. Ces carnets, si vulgaires et ressemblant à des livres de cuisine (chose bizarre chez un médecin aussi haut placé), pourraient être regardés comme *le livre d'or* de

l'aristocratie française au XVIII[e] siècle. Qu'on en juge par les noms suivants, et je ne donne qu'un échantillon :

Les princes et princesses de Montmorency, de Montbarrey, de Broglie, de Chalais, de Croy, de Chimay, de Revel, etc.

Les ducs ou duchesses de Beauvilliers, de Berwick, de Fitz-James, de Caylus, de Villequier, de Boufflers, de Lauzun, de Montbazon, d'Uzès, de Crussol, de La Vallière, de Béthune, de Charost, de Mortemart, de Larochefoucauld, de Liancourt, de Fleury, de Bouillon, de Nivernais, de Rohan, de Stainville, d'Aiguillon, de Doudeauville, d'Estissac, de Narbonne, de Lévi, de Châtillon, etc.

Les maréchaux de Noailles, de Mouchy, de Biron, d'Estrées, de Mirepoix.

Les marquis ou marquises d'Avaray, de Tavannes, de Tourzel, d'Autichamp, de Raigecourt, Duguesclin, de Louvois, d'Aumont, de Bassompierre, de Genlis, etc.

Les comtes ou comtesses de Caraman, de Choiseul-Gouffier, de Choiseul-Beaupré, de Lameth, de Mérode, d'Egmont, de Vintimille, de Beauharnais, de Maurepas, de Montmorin, de Polignac, de Sully, etc. Le vidame de Vassé.

Un grand nombre d'archevêques et d'évêques ; dans la haute magistrature, M. de Miroménil, garde des sceaux ; le premier président Molé ; les présidents Gilbert de Voisins, d'Ormesson, etc.

Parmi les étrangers de distinction, les ambassadeurs d'Angleterre, d'Espagne, de Portugal, de Sardaigne, de Suède, de Venise ; le nonce du Pape ; les princes de Salerne, de Tarente, de Monaco, Colonna, Rospligliosi, etc. ; les comtesses Potocka, Soltikoff ; le baron Grimm, ministre du duc de Saxe-Gotha, etc.

A côté de ces noms exclusivement aristocratiques, il faut aussi placer beaucoup d'autres célébrités dans le monde de la politique, des sciences, des arts, etc., tels que ceux de M[me] Necker, de d'Alembert ; de M[lles] Contat, Clairon, de Dazincourt, etc.

Quelquefois on trouve, toujours brièvement mentionnés et simplement à titre de memento pour les honoraires payés ou dus, des détails curieux comme ceux-ci :

« La princesse Charlotte de Lorraine ouverte : 48 fr. »

Le cardinal de Rohan, à la Bastille, environ cinquante visites.....

En effet, à la suite de la triste affaire du *collier* et de la détention à la Bastille qu'elle amena pour le cardinal, il y fut malade pendant plusieurs mois ; Portal le soigna, et les plaisants de cette époque firent circuler à ce propos la chanson, sur l'air : *O filii et filiæ!* dont voici quelques couplets :

L'intrigant médecin Portal
Nous a rendu le cardinal ;
Il l'a bourré de quinquina ;
Alleluia !

Oliva dit qu'il est dindon,
La Motte dit qu'il est fripon ;
Lui se confesse en vrai bêta.
Alleluia !

Notre Saint-Père l'a rougi,
Le Roi, la Reine l'ont noirci;
Le Parlement le blanchira;
Alleluia!

A la cour, il est impuissant,
A la ville, il est indécent;
A Saverne, il végétera.
Alleluia!

En 1788, le Dauphin fut malade à Versailles; on appela Portal, qui reçut pour cette consultation 240 fr.; il était alors médecin consultant de Monsieur, frère du Roi.

Le prix moyen des visites de Portal était de 6 fr., quelquefois de 12; il faisait cependant quelques visites à 3 fr., mais cette catégorie est classée, dans ses carnets, sous ce titre : *Anonymes.*

A la fin de chaque semestre, Portal faisait, sur ces carnets, et toujours de sa main, l'addition du produit de ses visites; voici les chiffres que j'ai pu relever :

| | |
|---|---|
| 1785. . . . . . . . . . . . | 31,226 |
| 1786. . . . . . . . . . . . | 34,087 |
| 1787 (1er semestre). . . . | 23,004 |
| 1788. . . . . . . . . . . . | 43,218 |
| 1790. . . . . . . . . . . . | 30,766 |
| 1793 (1er semestre). . . . | 12,637 |
| 1809. . . . . . . . . . . . | 29,319 |

Détail curieux : d'après le carnet de 1793, la clientèle s'est un peu éclaircie; mais elle est toujours à peu près dans les mêmes couches sociales; seulement les titres sont supprimés, le plus souvent la particule elle-même est absente, et l'on retrouve de vieilles connaissances sous les noms de M. Larochefoucauld, Mme Béthune-Charost, M. Mirepoix, Mme Sully, etc. Au mois de février, nous trouvons le nom de Mme Roland.

C'est que Portal était un homme *prudent*, et pour traverser, avec sa tête sur ses épaules, cette période dangereuse de 1793 et de 1794, après avoir été le médecin de presque toute l'aristocratie française, l'ami et le collègue, à l'Académie des sciences, de Bailly et de Lavoisier, après s'être fait un nombre suffisant d'ennemis, il lui a fallu manœuvrer avec habileté.

Sous le premier Empire, Portal conserva sa haute position dans la clientèle et dans la science, mais il n'occupa aucun poste dans le service de santé de l'empereur et de sa famille. Je n'ai, de cette époque, que les carnets de 1809 et de 1812; j'y retrouve plusieurs noms de son ancienne clientèle et les noms nouveaux du maréchal Masséna, de la princesse Borghèse, qui figure pour 2,200 fr. en 1809, la duchesse d'Abrantès, M. Destillières, le riche fournisseur, etc.; de plusieurs personnages étrangers importants, tels que Charles IV, roi d'Espagne, le cardinal Caprera, etc. A cette époque, Portal faisait surtout la consultation, et, d'après ses carnets, son prix ordinaire était de 24 fr., quelquefois de 48.

Quelque chose d'assez curieux, c'est que ce titre de premier médecin du roi, que Treillard et Maury avaient prédit à Portal à son début, ne lui arriva que fort tard. En 1788, à la mort

de Lassonne, il fut question de lui; mais, par des raisons de convenances personnelles, on lui préféra Le Monnier, très-digne et très-excellent homme, mais qui était bien loin d'occuper dans la science une position aussi élevée que celle de Portal. Même en 1814, à la rentrée des Bourbons, son ancien client, *Monsieur*, devenu Louis XVIII, ne porta pas son choix sur lui, et lui préféra un médecin du nom de Lefèvre, aujourd'hui fort oublié; mais le règne de Lefèvre fut de courte durée, et bientôt Portal fut mis en possession du poste envié qui, depuis plus d'un demi-siècle, lui avait été annoncé. Le titre de baron et le cordon de Saint-Michel complétèrent plus tard cette haute faveur.

Hâtons-nous de dire que, si Portal entendait bien ses intérêts, personne ne montra peut-être jamais plus de sollicitude pour ceux de la profession. Bienveillant, affable, tout en portant assez haut le sentiment de sa situation personnelle, il rendit bien des services et profita de la faveur dont il jouissait auprès du souverain pour obtenir de lui la fondation de notre Académie de médecine, dont il fut le président d'honneur et le bienfaiteur, en fondant le prix qui porte son nom.

Une satisfaction lui manqua, celle de continuer son nom, je pourrais dire sa dynastie, dans une profession où il a occupé une si grande place et qui était, comme l'a dit Pariset, une famille d'Asclépiades, car, dès le XVI^e siècle, un ancêtre de Portal, médecin, était le collègue de Montaigne aux États de Blois.

On raconte qu'après la révolution de Juillet, Portal offrit au nouveau roi ses services pour constituer le personnel médical de sa maison, suivant les traditions monarchiques; mais il s'adressait mal, le nouveau roi était économe; il répondit au vieil archiatre : « J'ai mon médecin », et conserva en effet M. Marc; je n'oserais pas affirmer qu'il augmenta son traitement.

Deux ans plus tard, en 1832, Portal termina, à 90 ans, sa longue et glorieuse carrière; son autopsie fut faite par Breschet, en présence de plusieurs médecins, dont le dernier et seul survivant est, je crois, M. Gendrin. On trouva cinq calculs dans la vessie, dont l'un de grosse dimension; on constata également une altération des cordes vocales, qui expliquait la demi-aphonie dont le professeur du Collége de France était depuis longtemps atteint; mais, dans les poumons, aucune trace des tubercules que l'on avait quelquefois soupçonnés.

Ceux qui, comme moi, n'ont pas connu Portal, pourront avoir une juste idée de ce qu'était, vers la fin de sa vie, ce grand et beau vieillard, qui ressemblait un peu à Voltaire et qui aimait assez qu'on le lui dît, en visitant le musée de Montpellier, auquel il a fait don du beau portrait qu'a fait de lui Champmartin, peu de temps avant sa mort.

---

Paris. — Typographie FÉLIX MALTESTE et C^e, rue des Deux-Portes-Saint-Sauveur, 22.